

mandèrent partout l'expulsion de ces hideux sicaires de la cour d'Avignon. Pour arrêter cette explosion de haine, le pape fit publiquement l'apologie des dominicains, il affirma sur l'hostie consacrée que le prince était mort naturellement, et livra à l'inquisition les médecins qui prétendirent avoir trouvé dans les entrailles des traces de poison. Personne n'osa plus élever la voix, et il resta bien et dûment prouvé que Henri VII était mort par l'ordre de Dieu, qui le punissait d'avoir refusé de prêter serment de fidélité au saint-siège.

Au commencement de l'année suivante, Clément anathématisa les Modenais, les Bolonais et les habitants de Mantoue, qui avaient attaqué à main armée Raimond, marquis d'Ancône, et son neveu, pour piller le trésor de l'Église, que ces deux seigneurs conduisaient en France. Cette perte d'argent causa un grand chagrin au saint-père, qui pour s'en distraire, se retira à Montil avec la comtesse de Foix et tous ses mignons. Là se passèrent des scènes de débauches d'une si horrible dépravation, qu'il devient impossible de les décrire; nous dirons seulement que Clément, déjà vieux et cassé, en sortit avec une maladie singulière, que les médecins se déclarèrent impuissants à guérir, s'il ne respirait l'air natal.

Mais Dieu avait enfin marqué le terme de cette existence criminelle; pendant que le pontife se faisait transporter à Bordeaux, le mal prit de la gravité; on fut obligé d'arrêter la litière à Roquemaure sur le Rhône, dans le diocèse de Nismes, où Clément mourut le 20 avril 1314.

## VACANCE DU SAINT-SIÈGE.

ANDRONIC II  
PALÉOLOGUE,  
empereur d'Orient.

LOUIS LE HUTIN,  
PHILIPPE LE LONG,  
rois de France.

Partage des trésors de l'Église entre les maîtresses et les mignons de Clément V. — Les cardinaux se réunissent en conclave. — Pillage et incendie de la ville de Carpentras par les prêtres de la cour de Clément. — Les cardinaux se séparent sans nommer de pape. — Interrègne de deux ans. — Origine de la secte des lolhards. — Singulier expédient employé par Philippe, comte de Poitiers, pour obliger les cardinaux à former un nouveau conclave. — Après quarante jours d'abstinence forcée, ils proclament souverain pontife l'évêque de Porto.

Dès que Clément V eut fermé les yeux, on mit ses trésors au pillage : les cardinaux s'emparèrent de sommes énormes en argent monnayé; Bernard, comte de Lomagne, neveu et mignon du pape défunt, emporta des calices et des ornements pour plus de cent mille florins; la comtesse de Foix vola de son côté toutes les pierreries du saint-père; et il n'y eut pas jusqu'aux mignons et aux courtisanes des cardinaux qui ne trouvèrent à s'enrichir des dépouilles du souverain pontife.

Jean Villani rapporte qu'au milieu de ce désordre, où

chacun se montrait si ardent au pillage, on ne laissa qu'un vieux manteau de voyage pour couvrir le cadavre de Clément V, et qu'il fut même en partie consumé par un cierge qui était tombé sur le lit où il gisait.

Lorsqu'il ne resta plus rien dans le trésor de l'Église, les cardinaux se rendirent à Carpentras, au nombre de vingt-trois, et s'enfermèrent dans le palais épiscopal pour procéder à l'élection d'un nouveau pape. A peine étaient-ils réunis, qu'un affreux tumulte éclata dans la ville : les prêtres de la cour de Clément et les domestiques des cardinaux qui n'avaient point fait partie du cortège du pape, et qui par conséquent n'avaient pu avoir part à la curée, venaient d'arriver à Carpentras, furieux d'avoir manqué un si riche butin; comme ils savaient leurs maîtres dans l'impossibilité de s'opposer à leurs desseins, ils parcouraient les rues avec des torches enflammées, et mettaient le feu aux maisons, afin de pouvoir voler plus facilement les habitants dans l'effroi général. Heureusement ceux-ci reprirent bientôt le dessus, et firent main basse sur les prêtres étrangers. A la suite de cette émeute, une panique s'empara des cardinaux : tous sortirent furtivement de Carpentras pour échapper à la vengeance populaire, et se retirèrent dans leurs magnifiques palais d'Avignon ou dans leurs maisons de campagne, sans s'occuper autrement de la chrétienté, qu'en dépensant avec leurs maîtresses l'argent que les fidèles avaient donné à Clément V, et qu'ils s'étaient partagé.

Deux années entières se passèrent ainsi, et le monde chrétien restait livré à la plus déplorable anarchie; les prêtres volaient impunément les peuples, et les inquisiteurs déci-

maient les populations, ou s'acharnaient contre de pauvres hérétiques appelés lolhards, dont le siège principal était la petite ville de Crems en Bohême. Les lolhards professaient en grande partie les opinions des fraticelles; ils soutenaient que Lucifer et les anges rebelles avaient été chassés du ciel parce qu'ils avaient demandé à Dieu la liberté et l'égalité dans le royaume céleste; mais qu'il viendrait un temps où saint Michel archange et sa cohorte, qui avaient combattu contre eux pour soutenir la tyrannie, seraient damnés éternellement, ainsi que les hommes qui imitaient leur lâcheté en obéissant à des rois. Ils tournaient en dérision les cérémonies de l'Église : Si le baptême est un sacrement, disaient-ils, chaque fois qu'on se baigne on reçoit un nouveau baptême, et les baigneurs sont transformés en prêtres. Les ordinations d'ecclésiastiques leur paraissaient inutiles, la dédicace des temples ridicule, et la bénédiction des cimetières une momerie sacrilège. Enfin de paradoxe en paradoxe ils arrivaient à conclure que l'hostie consacrée était un morceau de pâte sèche, et le sacrifice de la messe une divine comédie; en outre, ils n'observaient ni jeûnes ni abstinences, mangeaient de la viande même le vendredi saint et travaillaient le jour de Pâques.

Aujourd'hui, tous ces grands crimes attireraient à peine une légère punition au séminariste qui s'en rendrait coupable; mais ils excitèrent au plus haut point la sainte colère des inquisiteurs de cette époque, et plus de huit mille de ces malheureux furent impitoyablement torturés et brûlés au nom d'un Dieu de miséricorde.

Pendant que les bûchers consumaient ces infortunées vic-

times de l'avarice ou du fanatisme des prêtres, le sacré collège restait toujours divisé. Philippe le Bel était mort, ainsi que son fils Louis le Hutin, pendant la vacance du saint-siège; néanmoins ce dernier roi avait donné à Philippe, son frère, la mission de réunir le conclave, et de mettre fin à l'interrègne. Ce prince s'était rendu à cet effet dans la ville de Lyon, d'où il avait écrit aux cardinaux pour qu'ils vissent le trouver secrètement, s'engageant envers chacun d'eux à lui faire obtenir la tiare.

Au jour marqué, tous arrivèrent mystérieusement dans la ville, et se rendirent au monastère des frères prêcheurs, où se trouvait Philippe; à mesure qu'ils se présentaient au couvent ils étaient arrêtés et enfermés dans une grande salle. Philippe vint ensuite leur signifier qu'il les retiendrait prisonniers jusqu'à ce qu'ils eussent nommé un pontife, leur déclarant qu'il ferait exécuter la constitution de Grégoire avec la plus grande rigueur. Les cardinaux se soumièrent courageusement au frugal ordinaire du pain et de l'eau, espérant que la mort du roi amènerait un changement favorable dans leur position, Philippe étant obligé de se rendre à Paris comme curateur au ventre de la reine, qui était enceinte. Mais ils furent déçus dans leurs espérances; on augmenta au contraire de sévérité envers eux, jusqu'à diminuer de jour en jour leurs rations de pain et d'eau; enfin après quarante jours de jeûne forcé, ils se déterminèrent à charger le cardinal Jacques d'Ossa de choisir comme souverain pontife le plus digne d'entre eux. L'orgueilleux prélat prit la tiare, et se proclama lui-même pape sous le nom de Jean XXII.

## JEAN XXII,

ANDRONIC II  
PALÉOLOGUE,  
empereur  
d'Orient.

201<sup>e</sup> PAPE.

LOUIS LE HUTIN,  
PHILIPPE LE LONG,  
CHARLES IV,  
PHILIPPE VI,  
rois de France.

Histoire singulière de Jacques d'Ossa, fils d'un chaussetier de Cahors. — Ses différentes fonctions avant d'arriver au pontificat. — Mauvaise foi du saint-père. — Son entrée dans Avignon. — Il mendie de l'argent aux princes chrétiens. — Ses persécutions contre les ordres de moines qui refusaient de partager avec lui les dépouilles des peuples. — Ses disputes avec les fraticelles. — Affaires d'Allemagne. — Le saint-père poursuit les savants et les défère aux tribunaux de l'inquisition. — Guerres en Italie; les Guelfes et les Gibelins. — Nouvelles persécutions contre les fraticelles. — Louis de Bavière lance un édit contre le pape. — Divisions à Rome. — Les citoyens somment le saint-père de quitter Avignon et de rentrer en Italie. — Louis de Bavière fait excommunier le pape par une assemblée d'évêques. — Jean fulmine une bulle d'anathèmes contre l'empereur. — Tentative des Guelfes sur Rome. — Ils sont chassés de la ville sainte. — Louis de Bavière fait son entrée à Rome. — Il met le pape en accusation et le déclare dépossédé de la couronne pontificale.

Jacques d'Ossa était âgé de soixante-dix ans lorsqu'il monta sur le saint-siège, ou plutôt lorsqu'il escalada la chaire de saint Pierre.